

Région

Bilinguisme

De Neuchâtel à Champion: pourquoi la famille Gonnet a choisi de s'installer dans le Seeland

Un peu plus de 46% de la population de Champion est francophone. La famille Gonnet en fait partie. Il y a huit ans, elle a quitté Neuchâtel pour s'installer dans cette commune.

Corinna Klement

Farida Gacond

Sur une petite hauteur au-dessus du village se dresse la maison familiale de Sophie et Sébastien Gonnet. Depuis la terrasse en bois qui surplombe le jardin, on domine les champs de Champion (Gampelen). Le ciel est encore voilé de brume. Sur le transat, quelques feuilles fanées se sont déposées.

Il y a huit ans, elle et son mari ont quitté Neuchâtel pour s'installer dans la commune seelandaise. La raison principale: leur fille Elise, née un an avant le déménagement. «Le plus important pour nous, c'était que nos enfants puissent grandir dans un environnement bilingue», explique-t-elle. Ils tenaient aussi à vivre à la campagne. «Entre les deux lacs et tout près de la forêt, c'est l'endroit idéal.»

Ils souhaitent également habiter non loin de leur lieu de travail. Lui est agent d'assurances, elle travaillait comme infirmière à l'hôpital, tous deux à Neuchâtel. «Le Val-de-Ruz, situé au-dessus de la ville, aurait certes pu être une option, mais là-bas, nos enfants n'auraient pas grandi en étant bilingues», précise-t-elle.

Les langues ouvrent des portes

«C'est une chance énorme que nos enfants puissent apprendre l'allemand de cette manière», estime Sophie Gonnet. Avec deux langues nationales, toutes les portes du monde professionnel leur seront ouvertes, est convaincue cette mère de trois enfants.

Elise, 9 ans, est bilingue, même si son vocabulaire français reste pour l'instant plus riche. Son frère Eliott, 6 ans, progresse lui aussi rapidement en allemand et s'en sort bien à l'école. A la maison, la famille continue toutefois de s'exprimer dans la langue de Molière.

Je trouve le suisse allemand particulièrement beau, car très mélodieux.

Les deux aînés ont fréquenté la crèche germanophone de Champion. «Cela les a bien préparés sur le plan linguistique pour l'entrée à l'école», raconte la mère. Au début, lorsque l'aînée y allait, la majorité des enfants étaient germanophones. Avec le petit dernier, Colin, 1 an, la situation est différente: la plupart sont désormais francophones. «Je trouve ça un peu dommage», confie Sophie Gonnet. «Mais le personnel m'a assuré qu'il continue de parler allemand avec les enfants.»

Beaucoup d'amis des deux aînés sont néanmoins francophones. «C'est normal, on a tendance à se rapprocher de ceux qui nous ressemblent», constate-t-elle. «Pendant les récréations, il est important que les enfants puissent parler leur langue maternelle, être eux-mêmes. Ensuite, les cours se déroulent en allemand», ajoute Sophie Gonnet. En fin de compte, cet échange

linguistique est une chance pour tout le monde: les enfants germanophones profitent, eux aussi, d'être entourés de français.

Le centre du village de la commune de Champion, où se trouve également la crèche. Dylan Bourquin

Image

Racines bernoises

«Je trouve le suisse allemand particulièrement beau, car très mélodieux», confie Sophie Gonnet. Franco-suisse, elle a grandi près de Paris, où elle a suivi sa formation. Son mari, Sébastien, est originaire de la même région. Il prépare actuellement sa naturalisation suisse.

On pourrait dire que Sophie Gonnet a un lien presque héréditaire avec la langue allemande: sa grand-mère était originaire du canton de Berne. C'est aux Etats-Unis que cette dernière avait rencontré celui qui allait devenir son mari, un Français. Le couple s'est ensuite installé en France, mais la famille a conservé des contacts réguliers avec les cousins bernois de la grand-mère.

Sophie Gonnet sur la terrasse de sa maison à la campagne avec vue dégagée. Luca Schwitala

Image

Pendant leurs années d'école en France, les époux Gonnet ont appris l'allemand. Plus tard, c'est l'anglais qui a pris le dessus, notamment en raison de leurs voyages. Après leur déménagement à Champion, Sophie Gonnet a suivi un cours d'allemand à Anet (Ins), jusqu'à la naissance de leur troisième enfant. «J'aimerais reprendre les cours dès que possible», assure-t-elle.

Cet apprentissage lui tient à cœur: pour pouvoir aider ses enfants à l'école, mais aussi pour mieux s'intégrer dans la commune. Elle se fait d'ailleurs de plus en plus de connaissances germanophones, même si, naturellement, il est plus facile de sympathiser avec des personnes parlant la même langue.

Donner et recevoir

Au début, Sophie Gonnet a particulièrement ressenti, en tant que francophone, certaines réticences de la part des habitants envers les nouveaux arrivants parlant une autre langue. Mais dès qu'elle a commencé à s'exprimer en allemand, les barrières ont vite disparu. «Alors, souvent, la personne en face était aussi prête à essayer de parler en français si la communication bloquait. Ou si le suisse allemand posait problème, elle faisait l'effort de répéter lentement en allemand standard», raconte-t-elle.

Selon elle, c'est aux nouveaux arrivants de faire un effort pour parler la langue de la commune. Dans les magasins, elle préfère donc s'exprimer en allemand. Mais elle ajoute: «Parfois, j'ai l'impression que certains oublient que la Suisse est un pays multilingue.»

Le jardin des Gonnet est un lieu agréable, mais qui demande beaucoup de travail. Luca Schwitalla

Image

Aucun avantage fiscal

On entend souvent dire que de nombreux Romands s'installeraient dans les communes du Seeland pour profiter de taux d'imposition plus faibles. «Avant notre déménagement, beaucoup de nos collègues de Neuchâtel nous ont dit que nous voulions juste économiser des impôts», se souvient Sophie Gonnet.

Dans leur situation, cependant, la famille ne paie pas moins d'impôts à Champion qu'à Neuchâtel. Cela dépend fortement de l'état civil et du nombre d'enfants. «Pour la crèche, nous payons même plus qu'à Neuchâtel», précise-t-elle.

Que certains aient ce préjugé ne la dérange pas. «Nous savons pourquoi nous avons déménagé, et c'est cela qui compte», lâche Sophie Gonnet. La famille se sent très bien à Champion. Si c'était à refaire? «Oui, sans hésiter», assure-t-elle. «Mais j'aurais peut-être mieux suivi les cours d'allemand à l'école», conclut-elle en riant.

Comparaison des impôts sur le revenu

Dans le débat public autour des nouveaux arrivants dans le Seeland, on évoque souvent les impôts plus bas dans les communes de la région. Mais cet argument tient-il réellement? Un comparatif réalisé avec le calculateur fiscal du «Tages-Anzeiger» permet de clarifier la situation:

Une personne célibataire sans enfants, avec un revenu de 70'000 francs, paie 15,13% au Val-de-Ruz (Neuchâtel) et 13% à Champion (Gampelen). Avec le même revenu et deux enfants, les taux sont de 4,24% dans la commune romande contre 5,08% dans la commune bernoise.

Pour un couple marié avec deux enfants et un revenu de 90'000 francs, l'économie est minime: 6,91% au Val-de-Ruz contre 6,74% à Champion, soit seulement 155 francs par an.

Si un troisième enfant s'ajoute, le couple devra payer 271 francs de plus par an à Champion.

Dans l'ensemble, pour les familles avec enfants, les différences entre les deux communes sont donc très limitées.